

Savoirs et clinique

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2018-2019

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

Savoirs et clinique
8 rue Basse, 59800 Lille
blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Lucile Charliac
lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de *Savoirs et clinique*, *Geneviève Morel*

11 SESSION 2018-2019

- 13 Stage de deux journées : Lire Lacan - le séminaire X, l'angoisse
- 14 Séminaire théorique
L'obstacle : le désir et son inhibition
Frédéric Yvan
- 16 Conférences «Grandes références»
Geneviève Morel, Darian Leader, Diane Watteau
- 18 Présentations cliniques I et atelier I Clinique de l'entretien (Lille - adultes)
Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet
- 19 Présentation clinique II et atelier II (Seclin - adultes)
Anne Adens, Dr Catherine Adins, Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Geneviève Morel
- 20 Présentation clinique III et atelier III (Kain - enfants et adolescents)
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill
- 21 Atelier IV. L'obstacle du langage et l'entrée dans la psychose
Jean-Claude Duhamel, Dr Emmanuel Fleury, Martine Vers
- 22 Atelier V. Débuter avec Lacan
V a) Le séminaire X - *Sylvain Masschelier, Antoine Verstraet*
V b) Le séminaire IV - *Isabelle Baldet, Frédéric Yvan*

23 PRÉVENTION DU SUICIDE

- Atelier VI. L'intention inconsciente dans l'homicide et le suicide
Anne Adens, Dr Catherine Adins, Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville

24 COLLOQUES ET CINÉMA

- 24 Les séances cinéma à Lille, Villeneuve d'Ascq et Paris
- 25 Avec *Citéphilo* : *Franz Kaltenbeck (1944-2018)* : de l'actionnisme viennois à la psychanalyse
- 26 Colloque à Lille : L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars
- 29 Colloque à Toulouse : Femmes meurtrières : clinique et fiction
- 30 Séminaire à Toulouse : L'inquiétante étrangeté

Comité de parrainage

Sylvie Boudailliez (1949-2017)

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri- Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck (1944-2018)

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

† Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

Anne Adens Psychologue clinicienne au CHRU de Lille - Maison d'Arrêt de Sequedin et à Dottignies (Belgique), membre de l'ALEPH

Dr Catherine Adins Psychiatre, praticien hospitalier au CHRU de Lille, coordinatrice de l'UHSA, Unité hospitalière spécialement aménagée

Isabelle Baldet Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, présidente de l'ALEPH

Lucile Charliac Psychanalyste à Paris, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Jean-Claude Duhamel Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Emmanuel Fleury Psychiatre à Lille, ancien Chef de Clinique-Assistant, ancien interne des Hôpitaux, attaché au CHRU de Lille, lauréat de la Faculté, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Sibylle Guipaud Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH

Dr Éric Le Toullec Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Sylvain Masschelier Professeur agrégé de lettres modernes, titulaire du Master 2 Lettres, Arts, Langues et Communication et d'un DEA d'Analyses littéraires.

Geneviève Morel Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, rédactrice en chef de la revue *Savoirs et clinique*, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Philippe Sastre-Garau Psychanalyste, psychiatre, praticien hospitalier EPSM de l'agglomération lilloise, membre de l'ALEPH

Monique Vanneufville Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH

Martine Vers Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Antoine Verstraet Directeur adjoint au CAMSP Montfort à Lille, psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Bénédicte Vidaillet Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris 12, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Frédéric Yvan Psychanalyste, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

«quelqu'un d'expérimenté en la matière». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre «les psychanalystes sauvages», ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs? L'idée d'un «diplôme pour psychanalystes» surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au «comité secret». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité! Freud avance dans cet «entretien avec un homme impartial» les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si «l'école supérieure de psychanalyse» qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le «désir de l'analyste» qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : «la passe». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse «avec son propre corps»; elle ne s'apprend pas dans les livres; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de «contrôle» ou de «supervision». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitent poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou

psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 18ème session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2018 et juin 2019, sur le thème « L'obstacle - Le désir et son inhibition » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant un séminaire théorique, trois conférences « Grandes références », deux présentations cliniques adultes précédées de leur atelier respectif et les soirées du lundi, du mardi, ou du mercredi, huit par atelier : un atelier sur l'enfant dont le thème sera « L'obstacle du langage et l'entrée dans la psychose » ; deux ateliers « Lacan pour débutants » qui s'adressent particulièrement aux étudiants débutant dans la lecture de Lacan ; l'un étudiera le séminaire IV et l'autre le séminaire X ; une troisième présentation clinique (enfants, adolescents) accompagnée de son atelier a lieu le lundi matin.

Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront aussi un mercredi soir par mois en 2018-2019. On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue.

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - Le séminaire X, L'angoisse » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation mais il est obligatoire pour assister aux présentations.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II, Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2016), *Au revoir tristesses! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017) parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n° 24, *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* paraîtra en octobre 2018.

Session 2018-2019

L'obstacle :

Le désir et son inhibition

Le stage de deux jours
Lire Lacan
Le séminaire *L'angoisse, livre X (1962-1963)*

1^{ère} journée : samedi 8 décembre 2018	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Présentation clinique à l'UHSA (Unité d'hospitalisation spécialement aménagée) de Seclin Ou Projection d'un film de « la vie normale », tourné à Armentières (EPSM)	Enseignantes : Anne Adens, Dr Catherine Adins, Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Geneviève Morel Enseignants : Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
Introduction au séminaire <i>L'angoisse</i> : son contexte dans l'enseignement de Lacan	Enseignante : Dr Geneviève Trichet
Peur, effroi, angoisse, selon Freud, dans <i>Inhibition, symptôme, angoisse (1926)</i>	Enseignante : Isabelle Baldet
<i>L'angoisse</i> , entre jouissance et désir	Enseignante : Sibylle Guipaud
2^{ème} journée : samedi 2 février 2019	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
<i>L'angoisse</i> , signal du réel	Enseignant : Dr Emmanuel Fleury
Passage à l'acte et <i>acting out</i>	Enseignante : Carine Decool
<i>L'angoisse</i> , le désir et la castration	Enseignante : Dr Brigitte Lemonnier
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
Le deuil et son objet	Enseignant : Frédéric Yvan
L'objet <i>a</i> dans le séminaire <i>L'angoisse</i>	Enseignant : Antoine Verstraet
Séance finale de questions et réponses	

Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation mais la participation à ces deux journées est obligatoire pour assister aux présentations cliniques. L'ensemble du stage se déroulera à la SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares, sauf la présentation clinique à l'UHSA de Seclin qui se déroulera 10 chemin du bois de l'hôpital, à Seclin.

Séminaire théorique

Frédéric Yvan

L'obstacle : le désir et son inhibition

L'incompréhension dans le couple, les occasions manquées de carrière, l'épreuve d'un décès, la maladie, l'accident, ou encore divers ratages, ces exemples familiers montrent que la vie ne manque pas d'obstacles.

Dans la comédie noire de Martin Scorsese *After hours* (1985), Paul Hackett, un jeune informaticien frustré et un peu coincé, se décide finalement à rejoindre Marcy, qui lui a laissé son numéro de téléphone quelques heures auparavant, pour une nuit qu'il espère torride. Mais, à peine sorti de chez lui pour la rejoindre, Paul va affronter une série d'obstacles (billet de 20 dollars qui s'envole du taxi, cambrioleurs maladroits, videur de boîte de nuit voulant le tondre, policiers refusant de l'écouter...) qui vont rendre cette rencontre impossible ! Le film se termine sur le retour solitaire de Paul au lieu même d'où il était parti le soir. L'informaticien Paul Hackett n'a-t-il pas été *hacked* (piraté) par son désir inconscient ?

Le cinéaste n'a-t-il pas mis en scène les obstacles sur lesquels nous avons tous buté ? Le ratage réitéré d'un examen dont le contenu est pourtant bien connu, la panne sexuelle alors que le désir est à son acmé, le rendez-vous ardemment désiré et raté, etc. L'obstacle extérieur, qui survient comme au hasard, fait résonner quelque chose de notre inconscient : qu'est-ce qui nous empêche d'agir et nous enferme parfois dans une insupportable répétition ? Qu'est-ce qui nous conduit à l'échec et nous enlise malgré nos efforts pour nous en sortir ?

D'où viennent ces obstacles et la psychanalyse permet-elle de les contourner, de mieux s'en dégager ?

L'être humain fait d'abord l'expérience de l'*obstacle imaginaire du moi*. Le mythe de Narcisse, condamné à s'éprendre de sa propre image pour n'avoir pas su répondre à l'amour de l'autre, évoque le problème structurel du rapport spéculaire du moi à lui-même. Lacan a montré, dans *Le Stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* (1949), notre aliénation fondamentale au monde des images. Le moi est réduit à une immobilisation factice fixée dans une image : « Je suis moi », « Je me reconnais dans le miroir ». D'où l'impossibilité de tout rapport authentique à un autre puisque le moi ne s'y rapporte toujours qu'en miroir. Il en résulte une inhibition qui ne peut être levée qu'en se déprenant de ces mirages imaginaires.

Mais le parlêtre - l'être de l'homme étant dans la parole, il « prend être de la parole¹ » - doit aussi affronter l'*obstacle du langage* dans son rapport aux autres et au monde. D'une part, la réalité, dans sa diversité foisonnante, excède le langage ; le mot constitue un obstacle puisqu'il n'est que la trace affaiblie d'une expérience qui échappe. D'autre part, parler nous divise, intimement et nous sépare de l'autre : il n'y a jamais compréhension parfaite et l'on risque toujours un malentendu.

Il y a aussi l'*obstacle sexuel* : au contraire de l'harmonie rêvée entre les sexes, Lacan a montré qu'« il n'y a pas de rapport sexuel ». Si c'est son aphorisme le plus connu,

1 Jacques Lacan, Conférence «...Ou pire», 1972.

il n'est cependant pas le plus simple à comprendre. L'obstacle du sexe est l'obstacle fondamental, celui qui « ne cesse pas de ne pas s'écrire » mais que l'amour peut cependant essayer de dépasser.

Si l'on suit Freud, l'obstacle peut être rapproché du terme allemand de *Hemmung*², qu'on traduit par « inhibition », soit un ralentissement, un freinage ou une immobilisation. *Mottorradrennen III* (Courses à moto), de Dieter Roth - reproduit en couverture de la brochure - manifeste cette action du freinage dans lequel le sujet s'enlise toujours davantage au fur et à mesure de son avancée.

C'est que, comme Freud l'a montré, l'individu n'est pas passif mais qu'au contraire il peut produire, activement, un tel obstacle dans la mesure où le moi a le souci d'éviter le conflit avec une double altérité interne, le ça démonique des pulsions et le surmoi policier. Par suite et de façon contradictoire, *on s'active alors à ne rien faire*. L'obstacle fait donc l'objet d'un véritable travail de la part de l'être humain qui développe différentes stratégies pour saper sa performance comme le montre l'obsessionnel, expert en « trucs » pour « se mettre des bâtons dans les roues ».

Pour contrebalancer ces effets négatifs de l'inhibition, notons que, positivement, les pulsions inhibées quant au but permettent l'amour, qui mêle tendresse et sensualité, et que l'amoureux feint l'obstacle pour en relancer justement sa valeur d'affect. Et, si nous sommes la cause de l'obstacle, de sa dis-fonction, n'y a-t-il pas des cas où nous nous désinhibons au contraire, en nous affranchissant alors des obstacles en tant que contraintes sociales et/ou persécutrices? Rien n'arrête l'humoriste faisant un pied de nez à la régulation sociale des pulsions. Rien n'arrête non plus le héros ni le criminel.

Examiner l'obstacle comme produit à son insu par le parlêtre montre que, si le phénomène de l'obstacle se définit dans un premier temps par un dysfonctionnement, il révèle alors, dans un second temps, ses causes inconscientes et la place qu'y prend activement l'individu ; causes pour lesquelles il est hyperactif en son propre empêchement.

Entreprendre une psychanalyse peut alors permettre à l'individu inhibé d'identifier ces causes inhibitrices, et de produire un « savoir y faire » avec l'obstacle - voire même de le dépasser.

C'est à cette thématique de l'obstacle, du désir et de son inhibition que nous nous intéresserons cette année. Frédéric Yvan s'attachera à développer des problématiques convoquées par celle-ci et recevra ensuite, à chaque séance, un intervenant qui viendra exposer une réflexion clinique ou théorique concernant ces mêmes notions. Un temps sera consacré à chaque fois à la discussion et à l'échange avec les participants du séminaire.

Sibylle Guipaud, Frédéric Yvan

2 Sigmund Freud, *Inhibition, symptôme, angoisse* (1925), Paris, PUF, 2016.

Le séminaire théorique a lieu le samedi de 14 h 30 à 17 h 30, les 13 octobre et 24 novembre 2018, 19 janvier, 16 mars, 25 mai et 22 juin 2019.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.

Ouvert au public - 10€ (TR : 5€) par séance pour ceux qui ne sont pas inscrits à Savoirs et clinique.

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Nos invités de cette année :

Samedi 13 octobre 2018 de 14 h 30 à 16 h
dans le cadre du séminaire théorique de Frédéric Yvan

Darian Leader Mains, Ce que nous faisons d'elles et pourquoi¹

Emblème de notre capacité d'agir, nos mains sont aussi une part de nous-mêmes qui nous échappe. De l'Antiquité au XVIII^{ème} siècle, et jusqu'aux bouleversements de la révolution numérique, Darian Leader explore ce que nous faisons d'elles à travers une multitude d'exemples puisés dans la littérature, les sciences et les arts. En constatant que les êtres humains ont toujours eu besoin de manier, tripoter, gratter, triturer... et qu'il n'existe pas de culture dans laquelle ils n'agissent pas leurs mains quand ils parlent, il interrogera l'étrange nécessité que nous avons de les utiliser : y aurait-il un risque à garder nos mains inactives?

Darian Leader est psychanalyste à Londres, fondateur du CFAR (*Centre for Freudian Analysis and Research*). Traduit en plus de vingt langues, il a publié, entre autres, *À quoi penses-tu? Les incertitudes de l'amour* (Odile Jacob, 1998), *La question du genre* (Payot, 2001), *Faut-il voler la Joconde? Ce que l'art nous empêche de voir* (Payot, 2003), *Au-delà de la dépression* (Payot, 2010), *Bipolaire, vraiment?* (Albin Michel, 2014), *Qu'est-ce que la folie?* (Stilus, 2017).

Mardi 13 novembre 2018 à 20 h

Dans le cadre de Citéphilo
auditorium de Sciences Po Lille, 9 Rue Auguste Angellier, 59000 Lille

Geneviève Morel Femmes terroristes : événements intimes et rencontres fatales À propos de : *Terroristes. Les raisons intimes d'un fléau global*, Fayard, 2018, de Geneviève Morel discutant : Frédéric Yvan

Y a-t-il une spécificité féminine de l'engagement terroriste?

À partir de la lecture d'autobiographies de femmes anarchistes ou terroristes du 20^{ème} siècle, analysées comme des études de cas, et d'entretiens psychanalytiques avec

1 LEADER Darian, *Mains, Ce que nous faisons d'elles et pourquoi*, Paris, Albin Michel, 2017.

de jeunes djihadistes d'aujourd'hui, on peut mettre en évidence l'articulation, à chaque fois unique, d'événements intimes et de rencontres fatales qui éclaire le mode d'entrée dans le terrorisme et les causes subjectives des passages à l'acte.

Geneviève Morel, psychanalyste à Lille et Paris, est auteure notamment de *La loi de la mère - Essai sur le sinthome sexuel*, Economica, 2008, L'œuvre de Freud - L'invention de la psychanalyse : Exploration et anthologie, Bréal, 2006, *Ambigüités sexuelles - Sexuation et psychose*, Economica, 2000, et a dirigé *Clinique du suicide*, Eres, 2010.

Samedi 16 mars 2019 de 14 h 30 à 16 h
dans le cadre du séminaire théorique de Frédéric Yvan

Diane Watteau **L'intime : de l'enfermement à la dilatation**

En écho au grand renfermement foucaldien, nous proposons un nouveau parcours dans le Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Saint-Denis (mars-septembre 2019) qui sédimente sa réalité sur l'existence d'un ancien monastère de carmélites. L'hypothèse de Foucault d'un amalgame abusif autour du carcéral, dans l'enfermement de la dérive, mais autant du libertinage, de l'alcoolisme, de la folie que du crime devient le symptôme d'une société qui n'a pas changé dans son désir de « dresser le corps ». Les propositions des artistes constituent un commentaire critique sur l'art et la société ; elles attestent également de captures irraisonnées de l'esprit et du corps autour de l'hypothèse disciplinaire et du problème du « dehors ». À partir d'un corpus d'œuvres élargi, nous nous attarderons sur les alertes qu'elles permettent face à l'abrutissement et l'anesthésie contemporaine : quand le sujet se barre ou quand « le corps se fait lit de l'autre » (Lacan)², que deviennent les promesses de l'intime ?

(avec Bertille Bak, Taysir Batniji, Claude Lévêque, Vincent Macaigne, Gordon Matta-Clark, Mathieu Pernot, Ernest Pignon-Ernest, Ryan Trecartin).

Diane Watteau est Maître de conférences en arts plastiques, Paris I, artiste, commissaire d'exposition, critique d'art (AICA), Co-commissaire de l'exposition *Enfermement*, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, avril à septembre 2019 (avec H. Bacquet).

En cas de modifications,
n'hésitez pas à consulter régulièrement notre site :
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

2 Jacques Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Scilicet*, n° 2, p. 60.

Les conférences de Darian Leader et Diane Watteau ont lieu à la SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : Gares. Ouvert au public (10€, TR 5€ pour ceux qui ne sont pas inscrits à Savoirs et clinique).

Présentation clinique I et atelier I

Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet

Dans le cadre d'un séminaire clinique, une séance sur deux est projeté un film de la série «La vie normale», réalisée par Geneviève Morel, à l'EPSM d'Armentières. Dans chacun de ces films, l'analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, les signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien et tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, après la projection du film, les analystes qui animent l'atelier et les personnes présentes reprennent «à chaud» les éléments du cas. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat entre tous les participants.

Lors de la séance suivante, le matériau est repris et retravaillé en rapport avec la théorie psychanalytique autour de trois temps. Tout d'abord, un participant à la projection de la séance précédente présente le cas qu'il a minutieusement reconstruit. Le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts; le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires.

Ensuite, deux présentations théoriques en lien avec des points saillants de la clinique de ce cas sont faites par les analystes qui animent l'atelier, ce qui permet un travail précis de présentation des concepts psychanalytiques, d'articulation à la clinique et de mise à l'épreuve. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions, ce qui peut faire sinthome pour un sujet, etc.

La présentation et l'atelier se déroulent de 9 h 30 à 12 h 30 les samedis 13 octobre, 24 novembre, 8 décembre 2018, 19 janvier, 16 mars, 25 mai, 22 juin 2019.

Les deux journées de formation obligatoires pour y participer ont lieu les samedis 8 décembre 2018 et 2 février 2019.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.

Présentation clinique II et atelier II

Service du Dr Catherine Adins
à l'UHSA (Unité hospitalière spécialement aménagée) de Seclin

Atelier : Anne Adens, Dr Brigitte Lemonnier, Lucile Charliac
Présentation clinique : Geneviève Morel

La présentation clinique est un exercice à la temporalité précise. Un analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un (e) patient (e) hospitalisé (e) qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de sa présence à l'UHSA qui est une unité hospitalière réservée aux détenus. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, notamment les moments de basculement qui ont annoncé le ou les passages à l'acte qui l'ont amené (e) en détention: moments de décompensation, répétitions d'événements similaires, mais aussi périodes de stabilisation, tentatives de suppléance à ce qui défaille, apparition de nouveaux symptômes, etc.

L'analyste est attentif aux signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien, à la « rhétorique » du patient et à tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, hors la présence du patient, l'analyste et les personnes présentes reprennent les éléments du cas, organisent et articulent le matériel apporté par le patient. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie.

Enfin, dans l'après coup, lors de la séance de travail suivante, un participant à la présentation résume la séance précédente pour l'éclairer si possible d'aspects nouveaux.

La présentation et l'atelier se déroulent de 9 h 30 à 12 h 30 les samedis 13 octobre, 24 novembre, 8 décembre 2018, 19 janvier, 16 mars, 25 mai, 22 juin 2019.

Les deux journées de formation obligatoires (stage lire Lacan) pour y participer ont lieu les samedis 8 décembre 2018 et 2 février 2019.

UHSA (Unité hospitalière spécialement aménagée) 10 chemin du bois de l'hôpital, 59113 Seclin.

Présentation III et atelier III

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique
Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'enfants et d'adolescents

Isabelle Baldet, Frédéric Yvan

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni a priori : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités, mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », 2 rue du Saulchoir, 7540 Kain, Belgique (agglomération de Tournai) les 12 novembre, 17 décembre 2018, 4 février, 1^{er} avril, 6 mai, 3 juin 2019. L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h 30 et sont indissociables.
Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier IV

L'obstacle du langage et l'entrée dans la psychose

Jean-Claude Duhamel, Dr Emmanuel Fleury, Martine Vers
Assistantes : Aline Bourjot et Hélène Coesnon

Au départ de sa vie, le petit enfant, qu'on qualifie souvent de nourrisson en accentuant la dimension de ses besoins, notamment alimentaires, est aussi, pour la psychanalyse, un *infans*, soit celui qui ne parle pas. Cependant, il écoute et apprend ainsi à parler une langue particulière, la langue dite maternelle. Lacan a insisté sur la singularité de l'entrée dans le langage de celui qu'il préfère, de ce fait, appeler « parlêtre » plutôt qu' « être humain » : l'enfant est en effet marqué pour toujours par le désir et la jouissance de sa mère (ou de ses substituts, qu'on nomme : « l'Autre »). Et il en portera toute sa vie les stigmates, inscrits au cœur de ses fantasmes inconscients comme dans la chair de ses symptômes.

Le père, ou un tiers séparateur, permettra parfois de limiter les effets dévorants de ce désir. Mais pas toujours, ce qui pose la question de l'entrée dans la psychose, parfois dès l'enfance.

Or il n'est pas toujours facile de la repérer : l'objet de notre atelier sera de la cerner aux moments où l'enfant est confronté à divers *challenges* dans sa vie.

À l'école, des enfants qui savent lire et écrire ne comprennent pourtant pas le sens des phrases. Dans leurs relations aux autres, une parole prise à la lettre peut occasionner de graves malentendus voire de véritables drames et susciter des comportements auto ou hétéro-agressifs. Leur corps peut s'autonomiser d'une façon inquiétante au point que l'on voit apparaître des automatismes et des « phénomènes de corps ». Parfois des délires précoces passeront pour une imagination trop débordante, bien qu'ils n'aient pas la même structure.

Nous nous intéresserons aussi aux inventions que mettent en place les enfants pour pallier à divers phénomènes psychotiques et maintenir malgré tout des liens sociaux. Cela peut être, entre autres, une sensibilité à l'écriture, à l'art ou à la musique, ou encore une propension à investir les signes mathématiques ou les outils informatiques pour se protéger des équivoques du langage qui les embrouillent.

Les repères théoriques de la psychanalyse freudienne, kleinienne et lacanienne, seront mis à l'épreuve de la clinique, à travers des cas empruntés à la littérature analytique ou à nos pratiques. Une large part sera laissée à la discussion après chaque exposé afin de favoriser les échanges entre les participants.

Une bibliographie détaillée sera fournie lors de la première séance.

Le lundi soir de 20 h 45 à 22 h 30, les 8 octobre, 5 novembre, 10 décembre 2018, 7 janvier, 4 mars, 1er avril, 13 mai, 24 juin 2019.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

Atelier V

Débuter avec Lacan

Sylvain Masschelier, Antoine Verstraet - V a
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - V b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi complexe, parfois considérée comme illisible, que celle de Jacques Lacan? Faut-il déjà avoir étudié Freud? Selon quel ordre s'intéresser aux textes et séminaires de Lacan? Doit-on connaître les références diverses, parfois implicites, sur lesquelles Lacan développe sa pensée?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir une œuvre qui a, même si elle est dans la continuité de la théorie freudienne, révolutionné la psychanalyse, cet atelier procède par la lecture suivie, en commun, d'un texte de Lacan; lecture linéaire qui s'attache à en expliciter précisément chaque moment.

L'atelier, divisé en deux groupes - limités chacun à une dizaine de participants - est conçu pour privilégier les questions (y compris les plus élémentaires) et favoriser le dialogue et l'interaction entre les participants.

L'élaboration du Séminaire, Livre X, *L'angoisse* (1962-1963) est soutenu par le texte de Freud *Inhibition, symptôme, angoisse*. Lacan va reprendre à son compte le concept d'angoisse, lequel « n'est pas absent de la constitution du désir ». Il élaborera également le concept de l'objet petit a, objet cause du désir. Nous parcourerons donc ce séminaire, nous expliquerons pourquoi « le moment où est mis en jeu la fonction de l'angoisse est antérieur à la cession de l'objet », et nous en étudierons les implications.

Le Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), est développé par Lacan dans la continuité de ses trois séminaires précédents et présente dans sa deuxième partie des thèmes fondamentaux tels que le complexe d'Œdipe, le complexe de castration, la phobie... à travers l'étude du cas du petit Hans.

Les participants aborderont la lecture du séminaire *L'angoisse* avec Sylvain Masschelier, Antoine Verstraet (groupe a), ou/et poursuivrons celle du séminaire *La relation d'objet*, en abordant la deuxième partie consacrée à Hans, avec Isabelle Baldet et Frédéric Yvan (groupe b).

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

V a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, les 2 octobre, 6 novembre, 11 décembre 2018, 29 janvier, 26 février, 26 mars, 30 avril, 11 juin 2019.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

V b) les lundis de 20 h 45 à 22 h 30, les 15 octobre, 19 novembre 2018, 28 janvier, 25 février, 25 mars, 29 avril, 27 mai, 17 juin 2019.

17 place du Maréchal Leclerc, 59000 Lille, 5ème étage, porte gauche (sonner à l'interphone Baldet Fleury), métro : Cormontaigne.

Atelier VI

L'intention inconsciente dans l'homicide et le suicide

Anne Adens, Dr Catherine Adins,
Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville

Pour l'institution judiciaire, le caractère intentionnel d'un acte criminel constitue une question essentielle: s'agit-il d'un homicide volontaire ou involontaire? Ce qui n'est pas toujours facile à établir.

Quelle que soit la réponse judiciaire à cette question - dont elle ne conteste pas l'importance -, la psychanalyse s'intéresse à ce qui a conduit le meurtrier à son acte, qu'il apparaisse comme prémédité ou pas. Lacan parlait de la «causalité psychique¹» pour montrer qu'il existe un ordre de causalité qui ne relève pas de l'intention consciente.

L'étude psychanalytique de la logique de l'acte passe alors par l'écoute et l'attention portée aux affirmations du meurtrier, même si la justice ne les prend pas en compte parce qu'elles lui semblent mensongères ou invraisemblables dans leur confrontation aux faits.

Le récit de la vie du criminel avant l'acte fait souvent apparaître à quel point le meurtre, même consciemment décidé, a modifié de façon décisive son auteur au point qu'il ne s'y retrouve plus après. Crises de dépersonnalisation intense, surgissement d'un délire complexe, deuil pathologique de la personne tuée surtout si elle avait été un objet d'amour, hallucinations du retour de la victime, désirs violents de suicide après-coup: voici quelques-uns des phénomènes psychopathologiques qu'on retrouve après un crime.

Lacan a théorisé ce changement radical du sujet par son acte: il peut se manifester par l'impossibilité d'en retrouver les causes voire même d'en parler avant bien longtemps.

Pour Freud, l'inconscient brouille les pistes de l'intentionnalité. On le voit dans sa *Psychopathologie de la vie quotidienne* où le suicide est placé dans la rubrique des «méprises²», du «manqué», même quand il est réussi. Il introduit alors, en 1901, la possibilité d'une «intention inconsciente». Ainsi, selon lui, le désir inconscient de tuer quelqu'un d'autre serait toujours préalable au suicide. Étymologiquement, suicide signifie d'ailleurs homicide (de soi-même).

Autre brouillage de la causalité par l'inconscient: dans le crime par sentiment de culpabilité, il y aurait, à la source du crime actuel, l'aspiration à un autre crime, surgie des désirs œdipiens infantiles de parricide et d'inceste dont le criminel ne veut rien savoir.

Nous approfondirons ces questions par l'étude des textes de la littérature psychanalytique et criminologique qui sera confrontée à la présentation de cas cliniques, notamment par celles et ceux qui travaillent dans le milieu carcéral.

1 Lacan J., « Propos sur la causalité psychique » (1946), Paris, *Écrits*, Le Seuil, 1966, p. 151.

2 Freud S., *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, PBP, 1969, p. 173 et 194.

Le mercredi soir de 21 h 15 à 23 h, les 7 novembre, 5 décembre 2018, 9 janvier, 27 février, 20 mars, 24 avril, 22 mai, 5 juin 2019.

17 place du Maréchal Leclerc, 59000 Lille, 5ème étage, porte gauche (sonner à l'interphone Baldet Fleury), métro : Cormontaigne.

Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve d'Ascq

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas
Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve d'Ascq

En fonction des sorties cinéma, des soirées sont organisées tout au cours de l'année : après la projection a lieu un débat concernant le film avec le public. Ces rencontres sont l'occasion d'échanges entre le public et les analystes qui introduisent le film et en présentent leur lecture après la projection. Ces lectures sont alors l'occasion de repérer et d'explicitier des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. C'est que le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

Lors de l'année 2017/2018, plusieurs soirées ont été organisées à Lille et Villeneuve d'Ascq, notamment autour du film *Wonder Wheel* de Woody Allen et du film *La promesse de l'aube* d'Éric Barbier.

à Paris

au cinéma Panthéon (13 rue Victor Cousin, Paris V)

en partenariat avec *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*
et les éditions Érès, La maison des écrivains et de la littérature

Le Ciné-club du Libraire : « Les femmes tueuses » avec Geneviève Morel, psychanalyste

Après notre cycle des années 2015-2017 sur l'**extrémisme**, nous nous penchons depuis un an sur des films où des femmes tuent, que ce soit par passion (amour, haine, vengeance), intérêt ou idéologie. Nous nous intéresserons aussi aux femmes qui, telles Lady Macbeth, incitent leur partenaire au meurtre (couples meurtriers).

Après la projection et la présentation du film par Geneviève Morel, la discussion se poursuit librement autour d'un verre dans la **librairie du cinéma**, à l'invitation de Marc Benda. Les projections ont lieu à 11 h un samedi ou un dimanche par mois.

Pour le programme, consulter notre site
www.aleph-savoirs-et-clinique.org
ou celui du cinéma Panthéon,
www.whynotproductions.fr/pantheon/
01 40 46 01 21

Franz Kaltenbeck (1944-2018) : de l'actionnisme viennois à la psychanalyse

avec Citéphilo



Cette conférence se déroulera en trois exposés suivis d'une discussion avec le public.

Franz Kaltenbeck : un rebelle entre les extrêmes de l'Action et de l'Abstraction, par Peter Weibel. Cette conférence évoquera le travail commun de Franz Kaltenbeck et moi-même pendant une décennie à Vienne, du milieu des années 60 au milieu des années 70. Au cours de cette période, nous avons exploré l'univers nouveau des automates abstraits, et dans le même temps, celui de l'action politique concrète

Iris Kaltenbäck présentera un dossier photo/texte à partir de l'histoire du père de Franz Kaltenbeck, pendant la Seconde Guerre mondiale, qui a, selon elle, beaucoup influencé les travaux de son père, ses goûts littéraires et artistiques, son action avec Peter Weibel au moment de l'Actionnisme viennois et ensuite sa pratique de la psychanalyse. Le dernier exposé qu'il avait préparé pour le colloque d'ALEPH de mars 2018 en témoigne encore : il s'agissait d'un exposé sur un analysant qui souffrait du silence transmis de père en fils sur leur judaïsme du fait des traumas engendrés par la Shoah, vécue par le grand-père et le père lorsque celui-ci était enfant.

Geneviève Morel indiquera, à partir des nombreuses publications de Franz Kaltenbeck, les lignes de force de son travail psychanalytique, théorique et clinique depuis son arrivée à Paris dans les années 70 et son analyse avec Jacques Lacan, dont il racontait parfois des anecdotes.

Peter Weibel, Président directeur du ZKM / Centre pour les Arts et les Médias de Karlsruhe, directeur de l'Institut Peter Weibel de Recherches sur les cultures digitales à l'université des Arts Appliqués de Vienne et professeur émérite de théorie des médias dans la même université, est une figure centrale de l'art des médias sur la scène européenne, à la faveur de ses multiples activités d'artiste, de théoricien comme de commissaire aux biennales de Venise, de Séville et de Moscou. Il est l'auteur de nombreuses publications qui sont au carrefour de l'art et de la science.

Iris Kaltenbäck est scénariste et réalisatrice, récemment diplômée de la FEMIS. Elle prépare actuellement son premier long-métrage avec la société de production Les Films Pelléas.

Geneviève Morel est psychanalyste à Paris et à Lille, rédactrice en chef de *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse* (érès), dont le numéro 24 vient de sortir : Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants.

Le 18 novembre à 18 h 30 dans le **grand auditorium du Palais des Beaux Arts de Lille, 18bis rue de Valmy, 59000 Lille.**

Entrée libre.

20^{ème} colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH

à Lille
samedi 23 mars 2019

L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars

« Je n'arrive jamais à m'endormir », « je me réveille en sursaut au milieu de la nuit et je ne peux pas me rendormir », « j'en ai perdu le sommeil », « mon enfant refuse de faire ses nuits », qui n'a eu l'occasion de dire ou d'entendre des phrases de ce genre ? L'insomnie nous renvoie à une expérience intime, qu'elle accompagne une période de crise ou semble s'installer pour longtemps.

La médecine, qui en a fait un problème majeur de santé publique, tente d'y apporter des réponses immédiates - l'abondance des prescriptions et la consommation de médicaments du sommeil en témoigne. Des services spécialisés en pathologie du sommeil ont été ouverts dans les hôpitaux, dans un but non seulement de diagnostic et de soin, mais aussi de recherche et d'enseignement¹ ; nombre de leurs publications scientifiques sont d'ailleurs régulièrement relayées par les *media*. Car il ne s'agit pas seulement de dormir - ce qui est un impératif biologique - mais de « bien dormir », c'est-à-dire ni trop peu, ni trop. Notre sommeil doit répondre à des normes de plus en plus précises : dormons-nous suffisamment, aux bonnes heures, faut-il bannir la grasse matinée ou la sieste, respectons-nous les cycles circadiens - cette horloge biologique qui rythme l'alternance des périodes de veille et de sommeil -, souffrons-nous d'apnées du sommeil ? Nous plaignons-nous de somnolence diurne, voire d'hypersomnie ? Ou aussi de cauchemars ? En même temps, à l'opposé, des études, spécialement dans le domaine militaire, se donnent pour objectif de décupler les capacités d'éveil (de 34 à 64 heures) des hommes en opération à haut risque. Comment se débarrasser du sommeil lorsque la vie de tous dépend de la vigilance de quelques-uns ?

Or, si la médecine et les neurosciences nous prescrivent ainsi d'une façon normative les modalités du bien dormir, elles cherchent moins à éclairer le vécu subjectif de l'insomnie qu'à réduire celle-ci : « La dette de sommeil doit toujours être réglée », affirme le professeur Stuart Peirson, de l'université d'Oxford.

Dès le départ, la psychanalyse a pris ces questions de biais en introduisant le désir en tiers entre le sommeil et le rêve. Freud met en effet le désir au principe du rêve comme du sommeil. Si on le sait bien pour le rêve - qui ne connaît aujourd'hui la théorie freudienne du rêve comme accomplissement d'un

1 Comme par exemple à l'Hôpital Universitaire Pitié Salpêtrière à Paris qui travaille en réseau avec Le Centre de l'Insomnie du service de neurophysiologie dirigé par le Pr Lionel Naccache.

désir? - on l'oublie pour le sommeil. Et pourtant, pour Freud, le sommeil fait bien l'objet d'un désir et non pas d'un simple besoin - comme l'a souligné Lacan, non sans relever le côté énigmatique d'une telle affirmation. Que signifie en effet un désir de dormir dès lors que le sommeil demande l'abandon passager des investissements libidinaux sur le monde, comme des vêtements que l'on quitte? Et qu'implique par rapport à un tel désir de dormir l'insomnie envisagée cette fois comme un symptôme? En outre, comment articuler l'un à l'autre le désir de dormir et le désir du rêve? Le meilleur gardien du sommeil est, selon Freud, le rêve qui retarde le moment du réveil, le rêve qui est soutenu par un désir plongeant ses racines dans l'inconscient et dans l'enfance. Ce désir infantile ne déterminerait donc la création du rêve qu'en s'alliant au désir de dormir, le mécanisme du rêve s'ordonnant ainsi autour de l'articulation de ces deux désirs. Cet équilibre est du reste rendu fragile par la censure, fonction qui, selon Freud, nécessite le déguisement du désir du rêve, en tant qu'il est par hypothèse un désir refoulé. Or la censure ne dort pas, même si le sommeil atténue la résistance du moi au désir à laquelle celle-ci équivaut.

Freud postule par ailleurs une continuité entre le rêve nocturne et la rêverie diurne. Car la rêverie diurne vise elle-même à un accomplissement de désir. Lacan accentue le trait: nous passerions donc notre vie à rêver et le réveil ne se produirait que le temps d'un éclair, d'un battement, l'instant d'un changement de rideau: on ne se réveillerait que pour continuer à rêver - à rêver tout éveillé. Que vise Lacan avec cette métaphore du rideau? Serait-ce le réel, défini comme l'impossible à supporter, que la rêverie (ou le rêve) nous permettrait d'éviter? Et si nous ne faisons que sauter d'un rêve (nocturne) à l'autre (diurne), l'insomnie ne serait-elle qu'une autre espèce particulière de rêve? Ou bien au contraire, doit-on voir dans l'insomnie la présence insistante du réel, tapi derrière ce rideau, qui mettrait en échec la fabrication du rêve protecteur du sommeil?

Peut-on alors rapprocher l'insomnie des rêves qui mettent en échec la qualité du sommeil, que Freud a liés à l'au-delà de ce principe d'équilibre que constitue le principe de plaisir ainsi qu'à la compulsion de répétition soutenue par la pulsion de mort? Parmi ces rêves où l'accomplissement de désir n'est pas évident, on trouve les rêves répétitifs dans lesquels le sujet revit un événement traumatique (actes de guerre, agressions, pratiques sexuelles imposées, etc.). Cette catégorie de rêves pointée par le contemporain de la Première Guerre mondiale qu'a été Freud revêt du reste une actualité toute particulière dans le contexte de notre époque, marqué par les attentats.

Quel est enfin le lien de l'insomnie au cauchemar, *Alptraum*, terme qui n'est presque jamais utilisé par Freud qui lui a préféré celui de rêve d'angoisse? Franz Kaltenbeck, dans son article «Extension du domaine du cauchemar²», indiquait que Freud «n'avait pas besoin de faire grand cas du cauchemar parce

2 Franz Kaltenbeck, *Savoirs et clinique* n° 12, p. 196.

que sa découverte de la formation des rêves [avait], en elle-même, un côté cauchemardesque» dans la mesure où le rêve se nourrit des restes diurnes et garde une part « d'inconnaissable ». Cette part d'énigme montre qu'on ne peut pas caractériser le cauchemar seulement par l'affect d'angoisse.

Ainsi une analysante évoque un cauchemar répétitif : elle est poursuivie par une ombre menaçante. À l'instant d'être saisie par l'ombre, elle se réveille angoissée. L'ombre figure sa mère, qu'elle perçoit comme une menace qui peut l'engloutir. L'angoisse qui la réveille surgit juste avant de savoir ce qu'il en est de ce réel énigmatique, ici la jouissance de sa mère. Le cauchemar s'interrompt pour la protéger de ce savoir insupportable. Lacan l'avait noté : « Quand il arrive dans le rêve (des analysants) quelque chose qui menacerait de passer au réel, ça les affole tellement qu'aussitôt ils se réveillent [...], c'est-à-dire qu'ils continuent à rêver³. »

S'il y a - éventuellement - une communauté de structure entre l'insomnie et le cauchemar, il faudra donc la rechercher non seulement dans notre angoisse face au réel mais aussi dans notre désir de ne rien savoir de notre inconscient, qui commande le refoulement et la censure.

Alors, que pouvons-nous attendre d'une psychanalyse, qui est justement la seule façon de nous approcher de notre savoir inconscient ? Nous permettra-t-elle de soulever le masque et de nous réveiller enfin ? Pour Lacan, le réel ne se démasque pas, mais nous pouvons, comme le fait la patiente citée ci-dessus, le cerner grâce à la parole adressée à l'analyste, celle qui raconte notre vie et nos rêves nocturnes ou diurnes, séance après séance. Nous serons ainsi en mesure de déchiffrer et dénouer nos symptômes douloureux et d'avoir un aperçu sur ce qui nous permet d'éviter le réel : nos rêves et nos fantasmes.

Notre colloque soumettra ces questions à l'épreuve de la clinique psychanalytique ou psychothérapeutique, grâce aussi à des exemples empruntés à la littérature, l'art ou le cinéma. Des chercheurs d'autres disciplines, scientifiques, psychiatres, philosophes, viendront éclairer et nourrir nos débats avec les participants.

Renseignements : www.aleph-savoirs-et-clinique.org

3 Jacques Lacan, Le Séminaire, livre XX, *Encore*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Le Seuil, 1975, p.52-53.

Femmes meurtrières : clinique et fiction

à Toulouse
samedi 6 avril 2019

Organisé par *Savoirs et clinique* et le laboratoire de Culture Anglo-saxonne
de l'Université Jean-Jaurès

Il existe des femmes tueuses : Violette Nozière et les sœurs Papin au XX^e siècle et, plus près de nous, de nombreuses mères infanticides et des femmes qui ont assassiné leur mari comme Jacqueline Sauvage, partiellement graciée par le président de la République, ont défrayé la chronique judiciaire et journalistique. Mais peut-on pour autant parler d'un « crime féminin » ? Et quelle en serait alors la marque distinctive ?

Faut-il, pour expliquer le crime féminin, s'en tenir à une étiologie culturelle, sociologique ou historique sans relever le déterminisme inconscient du passage à l'acte ? Car le risque d'une lecture sexuée, si elle s'appuie sur une explication non singulière, n'est-il pas d'aboutir à une essentialisation du geste criminel qui éloignerait la meurtrière de la responsabilité de son acte ?

Voilà les questions, parmi d'autres, que nous aborderons lors de cette journée d'études qui réunira des enseignants en littérature et des historiens d'art, mais aussi des psychanalystes, des psychiatres, des psychologues et des intervenants dans le champ carcéral.

L'hypothèse d'un détour par la fiction et la représentation artistique pour éclairer la logique du passage à l'acte féminin nous servira de fil rouge.

Avec la participation du **Dr Catherine Adins**, Praticien Hospitalier et Chef de service à l'UHSA (Unité Hospitalière Spécialement Aménagé) de Seclin (Nord), de **Michel Lehmann**, Directeur de l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL), du **Dr Eric Le Toullec** Psychanalyste à Toulouse, de **Geneviève Morel**, Psychanalyste à Paris et Lille, de **Bianca Maria Rizzardi**, Responsable des Masters en études anglophones à l'Université de Pise, d'**Héliane Ventura**, Professeur de littérature contemporaine en langue anglaise à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès.

Renseignements et inscriptions : le-toullec.eric@orange.fr

Aux Abattoirs, musée d'art moderne et contemporain de la ville de Toulouse, 76 allées Charles de Fitte, 31300 Toulouse.

Entrée libre.

Séminaire à Toulouse

Psychanalyse et littérature

en partenariat avec le laboratoire Cultures Anglo-Saxonnes de l'université
Jean Jaurès de Toulouse avec la participation du Pr Héliane Ventura

L'inquiétante étrangeté : cent ans après

C'est dans le domaine de la créativité littéraire que nous choisirons cette année d'interroger à nouveau, 100 ans après l'inventeur de la psychanalyse, la notion de l'inquiétante étrangeté (*Unheimlichkeit*). Dans son article éponyme de 1919, Freud, à partir d'une analyse audacieuse de « l'homme au sable », le conte d'Hoffman qu'il contribue alors à rendre célèbre, décèle dans l'inquiétante étrangeté un marqueur de l'inconscient et du rapport de celui-ci à la castration. C'est aussi, faut-il le rappeler, dans une période de crise, celle d'une Europe dévastée par la pénurie et les séquelles de la grande guerre, qu'il écrit son article.

Le fil rouge de l'inquiétante étrangeté dans la fiction sera l'occasion d'interroger les formes nouvelles de la narrativité. Des fictions littéraires contemporaines, voit-on émerger un discours porteur du sujet contemporain, de sa complexité et de ses surdéterminations inconscientes? Faut-il considérer l'inquiétante étrangeté comme une forme nouvelle de subversion du discours commun, qui en sortirait ébranlé dans ses multiples dénégations de l'inconscient? Ou bien faut-il se résigner au constat d'un certain délitement du lien aux autres dans des « fictions bienveillantes » qui sont centrées sur une version simplifiée du traumatisme? Par exemple en choisissant l'évènement traumatique comme le prétexte au surgissement réconciliateur d'une épopée résiliente, celle de personnages échappant à leur destin victimaire.

L'absence de considération pour la dimension inconsciente du traumatisme conduit à l'appauvrissement du registre implicite de la narration en mettant en scène une causalité qui est essentiellement conçue comme « extérieure », qu'elle soit sociologique, historique ou événementielle.

Littérature, symptôme d'un monde en proie au mirage de la transparence et d'un progrès sans limites, ou bien inquiétante étrangeté comme remède poétique à une causalité trop mécanique c'est-à-dire excluant le fait psychique inconscient. Voici les termes de la réflexion que nous tenterons de soutenir cette année grâce à la lecture de « l'inquiétante étrangeté » de Freud, à partir du conte d'Hoffman et aussi d'œuvres littéraires contemporaines¹. Les participants à ce séminaire seront invités à présenter, s'ils le souhaitent, une œuvre qu'ils auront choisie autour du thème proposé.

1 Comme certaines nouvelles de l'écrivaine canadienne Alice Munro, Prix Nobel de littérature en 2012. On pensera notamment à *A Trip to the Coast* (1968), *Bardon Bus* (1982), *The Albanian Virgin* (1994).

Les deuxièmes samedis du mois, de 10 h 00 à 12 h 00. La première séance de travail est prévue le samedi 8 septembre 2018.

Salle de conférences du château du Mirail, Université Toulouse-Jean Jaurès 5 allée Antonio Machado, 31000 Toulouse

Entrée libre. Inscription préalable nécessaire auprès du Dr Éric Le Toullec : le-toullec.eric@orange.fr

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org